

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU
**4^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE**
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU
4^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

CHAPITRE I

DÉPART

Mobilisation - Le 4^e régiment d'infanterie, au début de la guerre, constitue, avec le 82^e, la 17^e brigade qui forme avec la 18^e (113^e et 131^e R.I.) la 9^e division. Les 9^e et 10^e divisions appartiennent au 5^e corps d'armée. Composé de Parisiens, de Morvandiaux et surtout de Bourguignons, il tient garnison à Auxerre.

Concentration - Le régiment, plein d'enthousiasme, quitte Auxerre le 5 août 1914, sous le commandement du lieutenant-colonel DEFONTAINE.

Le 1^{er} bataillon, détaché à Troyes (camp de Mailly), est conduit directement au point de concentration par le commandant ORDIONI. Le 2^e bataillon est aux ordres du capitaine BRILLAT ; le 3^e bataillon a pour chef le commandant LAMBERT.

Le 6 août, le régiment débarque à Sampigny et gagne Woinville, où il reçoit l'ordre de s'installer défensivement face à Metz. Le 21, après avoir parcouru 40 kilomètres sous une chaleur accablante, il gagne la frontière belge.

CHAPITRE II

BELGIQUE - MEUSE – ARGONNE

Combat de Signeux (22 août) - La 9^e division doit attaquer sur le front Signeux-Gorcy. Le 4^e R.I. a pour objectif Mussv-la-Ville. La marche s'exécute dans un brouillard intense. Les 2^e et 3^e bataillons partent à l'assaut avec entrain, mais l'ennemi, bien retranché, les accueille par un feu terrible. Sous le nombre et la mitraille, il faut se replier. Le soir, quand les débris du régiment se regroupent à la ferme de Bouillon, l'étendue des pertes apparaît : 18 officiers, 1.200 hommes sont mis hors de combat.

Retraite (22-26 août 1914). - Du 22 au 26 août, le régiment retraite sous le feu d'artillerie. Le 26, ordre lui est donné d'aller s'établir sur la rive gauche de la Meuse.

Combats de Doulon (30 août) - Cierges (2 septembre) - Varennes (3 septembre)

Le 30 août, les 1^{er} et 3^e bataillons attaquent le village de Doulon. Deux fois, ils s'élancent courageusement à la baï onnette sans pouvoir l'aborder.

Le 2 septembre, partant d'Épinonville, le régiment se porte au bois de Beuge. Il a à sa tête le général MARQUET, commandant la 17^e brigade, et le lieutenant-colonel DEFONTAINE. L'enthousiasme des premiers jours remplit tous les cœurs. Les Allemands n'osent soutenir l'attaque : ils fuient et abandonnent Cierges.

Mais à gauche, l'ennemi a réalisé une grosse avance ; il menace de couper la ligne de retraite. En hâte, le régiment doit partir. Il traverse Véry, Varennes. Le corps d'armée tout entier doit utiliser, pour effectuer son repli, l'unique grande route qui se dirige sur Clermont. Il faut à tout prix arrêter l'ennemi jusqu'au soir devant Varennes. Le 4^e en est chargé.

Les troupiers, déjà las, remontent le chemin parcouru. Les unités prennent position. L'ennemi commence sa préparation d'artillerie; les bataillons tiennent ferme jusqu'au soir en dépit de lourdes pertes. Enfin, la nuit venue, les Boches s'élancent à l'assaut. C'est alors seulement que les derniers fantassins et le lieutenant-colonel DEFONTAINE quittent le village. La ténacité du 4^e a donné au corps d'armée le temps de s'écouler.

Bataille de la Marne (5-10 septembre). - Enfin, on s'arrête... La bataille de la plaine va commencer.

Le 6, près de Vaubécourt, les 1^{er} et 3^e bataillons arrêtent net une forte attaque allemande.

L'ennemi pousse alors sur la gauche un nouvel assaut qui, progressant à couvert dans le bois de Brouennes, va prendre à revers les deux bataillons du 4e. Mais la 2e compagnie (capitaine GUILLAUME) a décelé ce mouvement ; elle fait face aux assaillants, bien supérieurs en nombre, et les contient énergiquement.

Le 7, le régiment défend les lisières du bois Defuy devant Rembercourt-aux-Pots. Une attaque boche débouche sur sa droite. Les 1^{er} et 3e bataillons la prennent de flanc et la brisent.

Le 9, nouvelle attaque : deux fortes colonnes s'élancent du nord et de l'ouest. Une défense opiniâtre s'organise. L'ennemi subit de très lourdes pertes.

Poursuite de l'ennemi. - Le 10 septembre au soir, les survivants du 4^e se retrouvent près de Condé-en-Barrois. C'est alors la reprise de la marche en avant. Le régiment poursuit l'ennemi par Condé, Vaubécourt, Foucancourt, Clermont et Aubreville.

Le 15 septembre il occupe Vauquois et Cheppy, où il se maintient malgré les efforts acharnés de l'ennemi.

CHAPITRE III

L'ARGONNE

Après avoir organisé les abords de la ferme de Rochamps et du château d'Abancourt, les bataillons vont, le 5 octobre, relever un régiment en première ligne, à proximité de la route Varennes-Four-de-Paris.

Combats de la cote 263 (28 octobre -5 novembre 1914). - A la fin d'octobre, le régiment attaque la cote 263, éperon situé à la lisière orientale de l'Argonne, à hauteur de Boureuilles. Le 5 novembre, le sommet est entièrement à nous.

Combat de Vauquois (10 novembre -10 décembre 1914) - Après un court séjour à Lochères, le 4^e occupe un secteur au pied de la butte de Vauquois. Les 8 et 9 décembre, le régiment prend part à une large opération sur Vauquois. L'attaque est menée avec un entrain et une audace remarquables. Malgré tout, le sommet ne peut être enlevé.

Combats de Boureuilles (20-26 décembre 1914) - A la fin de décembre les 1^{er} et 2e compagnies attaquent, le village de Boureuilles. Elles progressent résolument jusqu'aux fils de fer de l'ennemi et s'accrochent au terrain avec une ténacité qui leur vaut les éloges du général de division. Deux sections de la 1^{ère} compagnie (lieutenant GIGOT) sont citées à l'ordre du jour.

Le général commandant la 9e D. I. cite à l'ordre de la division :

Les 2e et 4e sections de la 1^{ère} compagnie.

Découvertes par l'ennemi grâce à ses fusées lumineuses au moment où elles creusaient de nuit une tranchée, ont fait preuve de courage et de sang-froid en continuant leur travail malgré la mise hors de combat, par des feux convergents, de près de la moitié de leur effectif.

Au G. Q. G., le 1^{er} janvier 1915.

Combats de la Haute-Chevauchée, ravin des Meurissons, cote 263 (9-28 janvier 1915). - Le 6 janvier 1915, le régiment quitte le secteur de Vauquois. A peine installé au repos, il reçoit l'ordre de départ. Les positions de la Haute-Chevauchée ont été violemment attaquées ; les réserves contiennent l'ennemi avec peine. Il faut leur porter secours.

Les 2e et 3e bataillons gagnent le ravin des Meurissons, et, le 9 janvier, ils contre-attaquent. Les pertes sont sévères le capitaine MOISSONNIER, les lieutenants MILLOT et NOURRIGAT sont tués en tête de leurs hommes.

La ligne se stabilise, et durant douze jours, par une température rigoureuse et sous une fusillade intense, pelles et pioches fonctionnent sans relâche.

Pendant ce temps, le 3^e bataillon intervenait à la cote 263 par une vigoureuse contre-attaque au cours de laquelle son chef, le commandant MONHOVEN, trouve une mort glorieuse.

Combats du plateau de Bolante, ravin des Meurissons (20 janvier-3 avril 1915) - Dès le début de février, le régiment tient les lignes du plateau de Bolante, ravin des Meurissons. Quelques petites mines de part et d'autre commencent à exploser.

Le 16 février, l'ennemi ouvre dès le matin un violent bombardement. A 9 heures, il fait jouer cinq mines puissantes qui bouleversent totalement nos tranchées. L'attaque suit aussitôt. Les compagnies qui occupent le plateau de Bolante, séparées des autres éléments en ligne par le ruisseau des Meurissons, résistent énergiquement. Mais le 135^e R.I. prussien parvient à s'établir sur notre première ligne et à s'infiltrer derrière la seconde.

Les survivants de la 4^e compagnie (capitaine BOESWILWALD), cernés de trois côtés, tirent jusqu'à leurs dernières cartouches. Quand ils succombent, après s'être battus au corps à corps, il y a déjà près de sept heures que l'attaque est commencée.

Plus à droite, vers le versant nord des Meurissons, l'assaillant a pu progresser sérieusement. La situation est critique. L'adjudant PEYROU groupe autour de lui les plus braves de la 11^e compagnie. Grimpés sur le parapet, ils tirent jusqu'à ce que l'ennemi s'arrête. Leur résistance permet l'arrivée des renforts, qui rétablissent la situation.

Attaques de la Haute-Chevauchée (4-5-6 avril 1915). - Le 4 avril, jour de Pâques, le régiment se porte à l'attaque. Seuls quelques éléments peuvent parvenir jusqu'à la position boche.

Le sous-lieutenant DE LIGNIÈRES est tué au milieu des fils de fer ennemis. Le sous-lieutenant ROUILLE (Louis), qui a fait aplatis sa section devant la rafale, se met à genoux et épaula tranquillement ; une balle l'étend raide mort.

Le lendemain 5, nouvelle attaque. Elle ne peut déboucher des tranchées. Le 6 au matin, troisième tentative, les clairons sonnent la charge ; le régiment sort en masse, au bout de quelques secondes il est arrêté net. Le soir, une dernière sortie ne donne pas plus de résultat. Les pertes sont cruelles.

Du 7 avril au 15 juin 1915. - Le régiment reste dans le même secteur jusqu'au 15 juin. La lutte devient de plus en plus dure. La guerre de mines se développe. En mai, deux ou trois fourneaux explosent chaque matin. De multiples projectiles de tranchées font leur apparition et bombardent méthodiquement nos lignes. Le 8 juin, le commandant LECOMTE (3^e bataillon) est mortellement blessé.

Bataille de l'Argonne (13-20 juillet 1915). - Le régiment occupe les tranchées des pentes de la cote 263 ; le Boche en a organisé solidement le point culminant.

Le 13 juillet, à 3h 30, éclate brusquement un des bombardements les plus violents que l'on puisse imaginer. Jusqu'à 7 heures, l'artillerie de tranchée prend à partie nos premières lignes ; l'artillerie lourde pilonne les boyaux, les P.C. et les abris des réserves. Les obus toxiques neutralisent l'action des batteries.

A 7 heures, l'attaque commence. De puissantes colonnes abordent le : 1^{er} bataillon (capitaine GARNIER). Les tranchées sont presque nivelées ; beaucoup d'hommes ont été atteints pendant le bombardement. Les survivants se battent avec la dernière énergie, et les traits de bravoure abondent.

Le soldat BERNARD a le pied mutilé par une grenade ; à ses camarades qui se baissent pour ramasser le membre arraché, il crie : " Inutile de le chercher, il y a mieux à faire ".

Le capitaine BEAUMARIE a le bras et la jambe déchiquetés pendant qu'il fait le coup de feu avec ses agents de liaison. L'aspirant DUROULET a successivement trois fusils brisés dans les mains: il en prend un quatrième et continue à tirer.

Les uns se font tuer sur place : le sous-lieutenant PHILIPPE (André), l'adjudant chef CHIRASINI, BICAN, BEAURAIN, SAINSARD, VIALATTE, l'héroïque sergent qui tombe, la tête emportée par un obus après avoir abattu plus de 20 Allemands. Les autres, encerclés, luttent courageusement autour du sous-lieutenant FONTENOY pendant plus de sept heures, s'ouvrent ensuite un chemin et contre-attaquent aussitôt.

Sur les pentes de 263, dans un ouvrage appelé " le Réduit ", le 3^e bataillon tient bon. Le " Réduit " est inviolable. Le capitaine TISSIER, qui le commande, soutient l'énergie de tous. Que de braves pour le seconder ! Le sous-lieutenant LEMAIN reconquiert une tranchée à lui seul. L'adjudant ANDRÉ (Joseph), après avoir tué plusieurs Boches, tombe lui-même sous la balle traîtresse d'un ennemi blessé. Ici un groupe de la 11^e voit passer une poignée de prisonniers français escortés de Boches ; LE MAIN a une inspiration subite ; il crie : " Français, couchez-vous !", Les nôtres, qui seuls ont compris, s'aplatissent et leurs gardiens sont abattus par une salve nourrie. Là, BOURLY désarme l'Allemand qui vient de le capturer et le fait prisonnier à son tour; peu après, il tombe mortellement frappé, son fusil à la main.

Le 18, le régiment est relevé. Le capitaine TISSIER est cité à l'ordre de l'armée ; le lieutenant PEYROU

reçoit la croix de la Légion d'honneur et le 3^e bataillon est cité à l'ordre du corps d'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 163 DU 5^e CORPS D'ARMÉE
Le général commandant le 5^e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée
Le 3^e bataillon du 4^e régiment d'infanterie.

Sous le commandement énergique du chef de bataillon TISSIER, a maintenu ses positions contre une puissante attaque précédée d'un bombardement prolongé et violent. Rien qu'entouré de trois côtés et au milieu de tranchées bouleversées, a réussi à refouler pendant quatre jours et quatre nuits plusieurs attaques, infligeant à l'ennemi de grosses pertes et lui faisant des prisonniers.

Au Q. G., le 27 juillet 1915.

Le régiment va au repos à Clermont-en-Argonne et à Auzéville, où les renforts viennent combler les pertes (26 officiers et 1.341 hommes du 13 au 20 juillet).

CHAPITRE IV

COTE 285

A la fin d'août, le régiment reçoit la mission d'organiser et de défendre la cote 285. Cette cote, qui dominait les positions du ravin de Cheppes et du ravin des Courtes Chaussées, commandait la route de la Haute-Chevauchée. Atteindre la crête sera le but de l'ennemi ; la lui interdire sera celui du 4^e.

Attaques du 27 septembre 1915. - Le 27 septembre, voulant atteindre la crête d'un seul coup, l'ennemi monte une véritable opération et déclenche brusquement son attaque après l'explosion de cinq fourneaux de mines. Il ne peut aborder l'ouvrage 4, mais il réussit à pénétrer dans l'ouvrage 5. L'ouvrage 6, débordé des deux côtés, semble irrémédiablement perdu.

C'est la 10^e compagnie qui a la défense de ce secteur. Tandis que les sections en ligne contiennent les assaillants, le lieutenant DELFOUR lance une vigoureuse contre-attaque qui bouscule les Boches, reprend intégralement le terrain, pousse même dans le secteur voisin et ramène 8 prisonniers. Parmi les plus intrépides se signale DUPONT (Charles) qui à lui seul a capturé 4 Boches.

Cette brillante journée vaut au lieutenant DELFOUR la croix de la Légion d'honneur et à la 10^e compagnie une citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 1169 DE LA III^e ARMÉE
Le général commandant la III^e armée cite à l'ordre de l'armée
La 10^e compagnie du 4^e régiment d'infanterie.

Sous le commandement du lieutenant DELFOUR et des sous-lieutenants PASSERA et DESBOUIGES, à la suite d'une attaque allemande, précédée d'un bombardement qui avait bouleversé les tranchées de deux ouvrages confiés à sa garde, a repoussé trois assauts sur l'un de ces ouvrages, a contre-attaqué ensuite vigoureusement et a repris l'autre momentanément occupé : enfin, a poursuivi l'ennemi dans le secteur du régiment voisin et a ramené 8 prisonniers.

Au Q. G., le 8 octobre 1915.

Signe : Humbert

Pendant ce temps, le 2^e bataillon (commandant DELBREL) mis à la disposition du 91^e R.I., exécutait des contre-attaques sur le plateau de Bolante. Il fit preuve d'un mordant et d'une ténacité qui lui valurent, les félicitations du général commandant la 125^e division.

1916. - A la suite de ces combats, l'ennemi conserve le point culminant du plateau de la Fille-Morte ; là il organise un observatoire, d'où il peut inspecter toutes les lignes de la cote 285. Dès lors, ses bombardements se multiplient. Obus, torpilles, minen, labourent le terrain. En même temps, la guerre de mines prend une extension considérable. Il n'est guère de matinées sans qu'une ou plusieurs secousses ébranlent la terre.

Les actes d'héroïsme abondent.

Le 12 janvier, la 1^{ère} compagnie (sous-lieutenant BOLLORE), à la suite d'une explosion formidable, confient, énergiquement l'adversaire et lui interdit l'accès dans son ouvrage entièrement retourné.

Le 3 février, les grenadiers de la 10^e compagnie repoussent un violent assaut des Boches. Le soldat DUPONT, blessé trois fois, ne s'arrête que lorsqu'il voit les Boches délogés des quatre petits postes où ils avaient pris pied.

Le 6 mars, nouvelle attaque. Le sous-lieutenant LUAIS est tué en se défendant héroïquement. Les grenadiers de la 2e compagnie (sous-lieutenant VALLÉE) tombent presque tous.

La 11e compagnie (capitaine PEYROU) contre-attaque dans l'après-midi. Le sous-lieutenant GRIVOT tue de sa main 3 Allemands, s'empare seul d'un petit poste et en retourne le créneau. Il devait être tué peu après. DAVIDOFF, ce Russe exilé qui s'était engagé dans nos rangs, tombe en atteignant un blockhaus: " Ça ne fait rien, dit-il en rendant le dernier soupir, c'est un homme de la 1ère section qui est arrivé le premier. "

Le lieutenant LEMAIN, à qui revient toute la gloire du succès, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 22 mars, à l'ouvrage 6, le sergent LOUPPE, de la 2e compagnie, 1^{er} " as " des grenadiers du 4e, et sa remarquable équipe, s'emparent des lèvres d'un entonnoir.

Le 29 juin, l'aumônier de la division, "le bon Père Henry " comme tous l'appelaient, est blessé mortellement en première ligne.

Le 30 juin, deux mines sautent dans l'ouvrage 5. La masse de terrain, en retombant, comble la tranchée de soutien où se tenaient prêtes à s'élancer deux sections de la 10e compagnie. Le sous-lieutenant TOSTAIN bondit tout seul à la crête malgré sa blessure; il ouvre le feu et contient l'adversaire donnant aux renforts le temps d'accourir. Les deux vastes cratères restent aux mains des grenadiers de l'adjudant POMMIER, qui reçoit la médaille militaire.

Relève. - Le 8 septembre, la cote 285 est confiée au 96^e R.I. Malgré la violence des mines et des camouflets, dont plus de 600 ont sauté depuis août 1915, malgré les attaques répétées, malgré les bombardements, malgré l'acharnement désespéré de l'ennemi, malgré les pertes sanglantes (32 officiers, 1.300 hommes, dont près de 400 morts) durant treize mois, le 4e a conservé intégralement la cote 285.

CHAPITRE V

BATAILLE DE VERDUN

Haudremont. - Après un court arrêt au camp Besnier et à Rarécourt, le régiment cantonne à Beuray, Robert-Espagne, où il goûte presque un mois de véritable repos.

Le 6 octobre, il est transporté en camions à Verdun.

Le 1^{er} bataillon tient le saillant d'Haudremont ; le 2^e bataillon s'établit au bois Nawe ; le 3^e est en réserve.

Fausse Cote, Vaux- devant-Douaumont. - Les 18 et 19 octobre, retour à Beuray, Robert-Espagne. Mais le contre-ordre arrive. " Pour garder le terrain conquis par la division PASSAGA, de Douaumont à Vaux, il faut des poilus capables de se faire tuer sur place. " Tâche héroïque que le 9^e D.I. va remplir pendant deux mois.

Le 1^{er} septembre, le régiment commence la relève, par Fleury-devant-Douaumont, le bois de la Caillette et le bois de Vaux-Chapitre rasés. Des centaines d'obus pourchassent les sections. Il fait presque jour quand elles atteignent les lignes. Pendant des jours et des nuits, les hommes restent tapis dans les trous d'obus.

Les bataillons organisent les ravins de la Fausse Cote, de l'étang de Vaux et du Bazil. Les compagnies fondent. Le sous-lieutenant LEMAIN est tué. " Brave parmi les plus braves ", dira le colonel DELON sur sa tombe. Mort aussi le Père CONSTANT, l'aumônier de la division. Blessé gravement le général ARLABOSSE qui venait visiter le secteur.

Le régiment quitte Verdun le 11 décembre. Il a perdu 5 officiers et 700 hommes.

Repos, déplacement. - Enlevé par camions, le régiment demeure quinze jours dans la région hospitalière de Vitry-le-François. Le 27 décembre, il est transporté en chemin de fer à Épernay et Dormans.

Secteur de Berry-au-Bac (1er janvier - 1er février 1917).

Le 1^{er} janvier 1917, le 4^e entre dans le secteur de Berry-au-Bac, coin du front tranquille. Quelques patrouilles, beaucoup de terrassements et de temps à autre repos à Cormicy tout en ruines.

Le 10, tout le régiment est assemblé au camp de Lhéry où il se prépare à la “ grande offensive ”.

CHAPITRE VI

BATAILLE DE L' AISNE

Attaque du 16 avril 1917. - Le 5^e C.A. doit attaquer entre le dernier contrefort du plateau de (;sonne et le ruisseau de la Miette. La 10^e D. I. est à gauche, la 1^{re} à droite, la 125^e en soutien.

Le 1^{er} bataillon du 4^e R.I. a mission de contourner le bois des Boches par l'est. Les 2^e et 3^e bataillons ont pour objectif la deuxième position ennemie au sud de Juvincourt.

Bois des Boches. - L'aube blafarde du 16 avril déchire l'ombre. Il est 6 heures ; les poilus du 4^e, frémissants d'enthousiasme, s'élancent des parallèles de départ.

Soudain l'ennemi déclenche un tir de barrage d'une extrême violence. Du bois des Boches, de la plaine de Juvincourt. crépite un exaspérant concert de mitrailleuses ; les rangs sont fauchés.

Blessé deux fois, le capitaine VARIN D'AINVELLE (3^e compagnie) entraîne ses hommes avec la dernière énergie.

Le sous-lieutenant NOTTELET, l'ardent et vieux colonial, tombe frappé à mort.

Le 1^{er} bataillon, enlevé par son chef, le commandant ECKENFELDER, dépasse bientôt les premières lignes allemandes faisant des prisonniers. Il atteint la route 44 et attaque le bois des Boches. La lutte devient ardente. Sortis de leurs abris bétonnés et du tunnel de la route, les Boches opposent une résistance désespérée. On en vient au corps à corps.

Le lieutenant MARCQ, commandant la 2^e compagnie, qui a fait passer son héroïsme dans le cœur de ses hommes, les entraîne irrésistiblement. Il tombe, la poitrine horriblement trouée, la gorge ouverte. Au sous-lieutenant BUCARD, il confie dans un râle : “ Prends le commandement de la compagnie et venge-moi! ” Il l'embrasse, se fait asseoir “ face aux Boches ”, refuse de se laisser emmener, fait un signe de croix et meurt.

Le sous-lieutenant BUCARD saute dans l'ouvrage du Hanovre suivi de tous ses braves. Le chef de bataillon boche et ses quatre officiers, qu'il met en joue, lui donnent leurs revolvers. Plus de 100 Allemands mettent bas les armes.

Appuyé à un tronc d'arbre, une balle dans le ventre, MARCHAND, le petit gars relevé d'usine, tire jusqu'à son dernier souffle. Près de MARCQ, FOLTIER, le vieux poilu d'Argonne, qui a voulu relever son lieutenant, reste de 7 heures à 18 heures, l'artère fémorale coupée, sans autre garrot que la courroie de son bidon.

Peu à peu, l'encercllement du bois des Boches se dessine. La majeure partie de l'ouvrage du Hanovre, avec 12 officiers, plus de 350 prisonniers, 15 mitrailleuses et un matériel considérable sont au pouvoir du 1^{er} bataillon.

Juvincourt. - A droite, le 2^e bataillon, aux ordres du commandant MELLIER, s'empare dans un élan admirable de la première position ennemie. Malgré les feux de flanc du bois des Boches et de la Musette, il aborde la deuxième position, occupe les tranchées sud de Juvincourt et le Vieux Moulin. A 8 h..10, tous les objectifs sont organisés et la liaison est assurée. Ses pertes sont fortes. Le lieutenant ROUSSEL qui, tant de fois, a défié le danger, est frappé mortellement. Le médecin aide-major KLEINGEBIEL est tué. On apprend la triste nouvelle à son jeune frère téléphoniste ; il répond “ Qu'importe, puisque c'est pour la France ! ” et continue à dérouler son réseau de fil dans la plaine.

Le 3^e bataillon (commandant TISSIER), qui a particulièrement souffert du barrage au départ, ne s'élanche pas moins avec entrain dans le sillage du 2^e bataillon. Après avoir contribué aussi au nettoyage de la première position, il atteint, à 7h 30, le Vieux Moulin, oblique à gauche et, en liaison avec le 2^e bataillon, s'établit à cheval sur la route Juvincourt - Musette. Traversé de deux balles, le sous-lieutenant LOTISSEAU refuse de quitter la ligne.

Malheureusement, le bois des Boches et le bois des Buttes tenant toujours, le flanc gauche des 2^e et 3^e bataillons est entièrement découvert. L'ennemi s'en aperçoit et déclenche une vigoureuse contre-attaque. Elle est clouée sur place. Vers 16 heures, menée par des effectifs puissants, une nouvelle contre-attaque débouche en masse de Juvincourt et de l'Ouest. L'ordre est de rester sur la position coûte que coûte : les poilus, soumis à un feu violent d'artillerie, et pris d'écharpe par les mitrailleuses, font des efforts désespérés pour s'y accrocher.

Le caporal POUCHAIN et le grenadier LE BOSQUIN tuent près de 15 Allemands. Le lieutenant POINT,

blessé gravement en faisant le coup de feu, se bat encore. L'adjudant DUBOIS (C.M. 2), après avoir brisé toutes les pièces, lutte au revolver jusqu'à ce qu'il soit tué à coup de baï onnette.

Des sections se fraient un passage : un groupe de la C.M. 3 avec le lieutenant PLATEAU, un groupe de la C.M. 2, avec le capitaine ANDRIEUX, un autre de la 6e avec le sous-lieutenant DAUVILLERS.

Les blessés sont nombreux. Il n'y a plus de cartouches Sous le flot gris, les défenseurs de Juvincourt sont submergés

Ceux qui ont pu s'échapper se rallient aux commandants TISSIER et MELLIER et s'organisent un plu en arrière.

Attaque du 17 avril 1917. Le jour levé, le combat continue. Le 1^{er} bataillon réalise une légère avance. Vers 17 heures, toutes les dispositions sont prises pour enlever l'ouvrage de Cologne. A ce moment, un bataillon du 113e R.I est envoyé en renfort.

Le fameux " blockhaus vert ", où se tient le poste de secours boche et qui sert de réduit à la position, est encerclé. A l'une des entrées, une centaine de prisonniers se rendent au sous-lieutenant DELAVERGNE et à l'autre, 70 Allemands, dont 2 officiers et 1 major, sont pris par le caporal CHEVALIER et les soldats ROUSSEAU et GUILLOT.

Mêlées aux unités du 113^e R.I. qui se battent de chaque côté de la route 44, les fractions continuent à progresser. Toutes les organisations bétonnées de l'ennemi sont enlevées L'encercllement du bois des Boches est terminé.

Après l'attaque. - Le régiment reste encore toute la journée du 18 avril sur les positions héroï quement conquises. Il a perdu 28 officiers et 1.200 hommes. Pour sa vaillante conduite, il est cité, à l'ordre du corps d'armée.

ORDRE GENERAL N° 58 DU 5^e CORPS D'ARMEE

Le général commandant le 5^e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 4^e régiment d'infanterie

Régiment d'élite qui sous les ordres du colonel DEFONTAINE, s'est distingué en Argonne par sa bravoure et sa ténacité ; en soutenant pendant de longs mois une lutte opiniâtre et de chaque jour contre un adversaire puissamment outillé et en maintenant intégralement ses positions de la cote 285. A affirmé sa vigueur offensive en enlevant brillamment, le 16 avril 1917, les objectifs qui lui avaient été assignés, capturant 400 prisonniers, 37 mitrailleuses et un important, matériel de guerre. A repoussé ensuite de violentes contre-attaques et a infligé à l'ennemi les plus lourdes pertes.

Aux armées, le 21 mai 1917,

Le Général commandant le 5^e C.A.,

Signé : PELLE

Cette citation sera transformée plus tard en citation à l'ordre de l'armée par le général PÉTAIN commandant en chef, par ordre du 5 mai 1918.

Le commandant TISSIER est promu officier de la Légion d'honneur. Le capitaine VARIN D'AINVELLE et le sous-lieutenant BUCARD sont faits chevaliers et la Médaille militaire est décernée au sergent DESCHAMPS, aux soldats ACESTE et CATHELIN

CHAPITRE VII

PLAINE DE JUVINCOURT

Avril à septembre 1917. - Après ces furieux combats, ceux qui reviennent du bois des Boches et de Juvincourt se reposent dans les baraquements de la ferme de l'Orme.

Deux jours après, les renforts commencent à arriver et, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, le régiment reprend le chemin des lignes.

Le 13 mai, il est relevé, et le 22 mai, à Crugny, le général PELLE passant le régiment en revue, accroche au drapeau sa première Croix de guerre.

Les 29 et 30 mai, le 4e monte en ligne. Alors, durant huit mois, c'est la languissante vie de secteur avec les

alternatives d'activité et de calme.

Combat du 13 septembre 1917. - La période août-septembre est mouvementée. Le 12, de gros minen tombent çà et là dans l'ouvrage ovale. On devine un tir de réglage.

Le 13 septembre, à 4h 30, chacun est alerté à sa place de combat. L'attaque se déclenche peu après. Bravant la mitraille dans son ouvrage bouleversé, la 2e compagnie lutte avec une énergie splendide, tandis que la C.M. 1 fait par ses feux de flanc un barrage terrible en avant de la ligne. Cloué sur place, l'ennemi ne peut réussir son coup de main.

Pour cette brillante affaire, la 2e compagnie et la C.M.1 sont citées à l'ordre du corps d'armée et la section GOUNY à l'ordre de l'armée. Le sergent AYROLE et le grenadier d'élite DAMBROISY reçoivent la Médaille militaire.

ORDRE GÉNÉRAL No 17 DU 5^e CORPS D'ARMÉE

Le général commandant le 5e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La 2^e compagnie du 4^e régiment d'infanterie

Le 13 septembre 1917, sous le commandement du lieutenant BUCARD secondé par les sous-lieutenants MOUNIER, BAROUD, l'adjudant GENIEYS, a arrêté une tentative de coup de main, précédé d'un violent bombardement, grâce à la vigilance et à l'attitude de son personnel, qui avait pour but de défendre la tranchée portant le nom de l'ancien chef de compagnie, le lieutenant MARCQ.

S'était déjà distinguée à plusieurs reprises au cours de la campagne, et notamment les 16 et 17 avril 1917, en s'emparant de puissantes organisations bétonnées de l'ennemi, où elle laissait la moitié de son effectif, faisant 300 prisonniers dont 10 officiers et capturant 6 mitrailleuses

Au Q.G., le 29 octobre 1917.

Signé : PELLE.

ORDRE GÉNÉRAL No 17 DU 5^e CORPS D'ARMÉE

Le général commandant le 5e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La 1^{ère} compagnie de mitrailleuses du 4^e régiment d'infanterie

Le 13 septembre 1917, sous le commandement provisoire du sous-lieutenant THURION, a contribué à arrêter une attaque ennemie en faisant un barrage en avant de nos lignes.

A toujours été à la peine et à l'honneur. S'était déjà distinguée à plusieurs reprises au cours de la campagne, notamment le 16 avril 1917. sous le commandement, de son chef le capitaine BARRE, en détruisant 4 mitrailleuses ennemies et en faisant 30 prisonniers. (Prise du bois des Boches.)

Au Q.G. le 25 septembre 1917

Signe : PELLE

ORDRE GÉNÉRAL N° 311 DE LA Xe ARMÉE

Le général commandant la Xe armée, cite à l'ordre de l'armée :

La 3^e section de la 1^{ère} compagnie du 4^e R.I.

Au cours d'une attaque, le 13 septembre 1917, sous le commandement de l'aspirant GOUY, secondé par le caporal AMIOT, se trouvait en flanquement dans le secteur d'une division voisine. L'ennemi ayant pénétré dans les lignes françaises, s'est trouvé environné d'Allemands

Tandis que les servants restés à leurs *pièces* continuaient, d'exécuter le tir dont ils étaient chargés et contribuaient à arrêter l'attaque ennemie sur le front de leur régiment., les suppléants du quartier de tir défendaient l'entrée du blockhaus à la grenade et repoussaient l'ennemi.

Le Général commandant la Xe armée,

Signé : DUCHESNE.

Du 14 septembre au 1er octobre 1917 - Le 14 septembre, tout le régiment rassemblé se repose dans les baraques Adrian d'Arcis-le-Ponsard.

Le 17 septembre, le général PÉTAINE, commandant en chef, visite la 9e D.I. Au lieutenant-colonel TISSIER, devant tous les officiers de la 9e D.I., il promet la fourragère " si, dans la prochaine bataille, la conduite du 4e demeure aussi vaillante ". Il passe en revue la 2e compagnie et la section GOUNY (C.M. 1).

Combats de patrouilles et coups de main (octobre - novembre 1917). - Du 1er au 28 octobre, le régiment est

en ligne, devant le bois de la Casemate. Grande activité de patrouilles de part et d'autre.

Le 11 novembre, le régiment occupe le secteur sud de Corbeny. Les tranchées sont bouleversées, tous les abris sont détruits et les Poilus gîtent dans des niches individuelles creusées hâtivement à même les parois gluantes.

Les Boches sont très actifs, mais c'est vainement qu'ils tentent d'aborder nos lignes. Le 21 novembre, pour faciliter l'attaque de la 125e D.I. devant Juvincourt, le 1^{er} bataillon exécute sur l'ouvrage de la carrière une hardie diversion la reconnaissance du lieutenant ANDRÉ (2^e compagnie) ramène 8 prisonniers.

Craonne (décembre 1917). - Le 12 décembre, le régiment occupe pour quelques jours les plateaux de Craonne et de Californie, puis il termine l'année 1917 à Breuil, Courlandon, La Ville-aux-Bois.

CHAPITRE VIII

CHAMP D'ASILE – REPOS

Champ d'Asile (1918). - Les Allemands préparent la “ruée suprême”. Sur tout le front, on organise la position de résistance. Le régiment construit une ligne de défense allant de Vassogne à Cuiry, en passant par le Champ d'Asile. Durant vingt jours, les poilus fournissent, malgré le froid, un travail considérable qui leur vaut, sur les chantiers mêmes, les vives félicitations des généraux DUCHESNE et FRANCHET D'ESPÉREY”.

Déplacements (1er-12 février 1918). - Au début de février, le régiment s'achemine vers l'Oise. Longues marches quotidiennes par Fismes, Fère-en-Tardenois, Neuilly-Saint-Front, Villers-Cotterêts, Saintines.

Repos (12 février-22 mars 1918). - Le 4^e stationne pendant cinq semaines dans la région d'Estrées-Saint-Denis ; il y goûte un repos des plus agréables. Mais brusquement, le 22 mars, il est embarqué dans des camions-autos qui l'emmènent vers la bataille.

CHAPITRE IX

BATAILLE DE NOYON

Défense de Plessis-Patte-d'Oie - Collezy (23-24 mars 1918). - Débarqué en pleine nuit à Grisolles, Bussy, Genvry, il atteint dès l'aube Quesnoy - Maucourt. Les Allemands ont enfoncé le front anglais : le 5e C. A. reçoit une mission de sacrifice : “ barrer la route de Paris ”.

Les ordres se précipitent. Le 1er bataillon est avant-garde. Départ vers midi. Le soleil est de plomb. Pas de cris, pas de chants. “ On y va ! ” tout simplement.

Les unités anglaises se replient. Les populations se sauvent apeurées. Déterminés, recueillis, les poilus traversent cette foule. Les mitrailleurs traînent à la bretelle leurs mitrailleuses et leurs voiturettes, car ni les chevaux ni les mulets n'ont pu suivre.

Après trois heures d'une telle marche, le régiment prend position : 2^e bataillon devant Flavy-le-Meldeux; le 1^{er} bataillon au nord de Plessis-Patte-d'Oie ; 3e bataillon en réserve à Buchoire.

L'ennemi a forcé toute la ceinture d'eau qui couvre la région. Ham est pris. Pas de renseignements plus précis. Sans perdre de temps, avec les outils portatifs, chacun commence à s'enterrer.

Au cours de la nuit, le 46^e R.I. relève le 2^e bataillon, qui se porte en réserve à Berlancourt. Une nouvelle mission échoit au 3^e bataillon : “ défendre Collezy et, l'éperon 82 ”.

Quelques compagnies anglaises et leurs officiers se mettent à la disposition du régiment.

Le brouillard qui empêchait, de voir à 2 mètres devant soi s'évapore peu à peu. Il est 10 heures. De tous côtés, les bataillons allemands se rassemblent. A 12 heures, ils débouchent en masse sur tout le front.

Mal soutenues par notre artillerie, qui ne peut qu'exécuter des tirs clairsemés dans des zones non repérées, les compagnies, éparpillées, distendues, font des prodiges de ténacité et de courage.

Deux fois devant le 1^{er} bataillon (commandant BÉRAUD), l'ennemi, dont les pertes sont sévères, reflue en désordre sur ses bases de départ. Dans Collezy, à la suite de la cavalerie anglaise, les 10e, 11e et 6e compagnies culbutent les assaillants et capturent de nombreux prisonniers et 7 mitrailleuses.

Mais les vagues allemandes, sans cesse renouvelées, ruissent partout. Il faut se replier.

Le 3e bataillon (commandant CORNILLE) échappe à la tenaille qui se resserre et retraite sur Berlancourt, puis sur la cote 94, que le 2^e bataillon (capitaine LOURDEL-HÉNAUT) a achevé d'organiser.

Les Boches entrent dans Plessis-Patte-d'Oie. Ils sont sur la 1^{ère} compagnie (capitaine BOLLORE). La 3e compagnie est encore sur la cote 83 ; la 2e compagnie tient quand même sur la route Ham-Paris. Elles se dégagent toutes de l'étreinte.

La 6e compagnie, toujours à Collezy, manœuvre en carré autour du lieutenant JORDAN. Par une série de coups de boutoirs, elle brise la chaîne qui l'enserme et rejoint son bataillon. Plus tard encore, la section SAUNERON (3e compagnie) parvient à se frayer un chemin.

Cote 94. - Le régiment, dont les pertes sont lourdes, se regroupe sur la contre-pente de la cote 94, avec des éléments anglais.

Pendant ce temps, l'ennemi pousse puissamment sur Guiscard. Un large mouvement enveloppant se dessine. Il faut encore se dérober à l'encerclement.

Oscillant entre les colonnes ennemies, dont on suit la marche convergente par leurs fusées, les bataillons gagnent la ferme Saint-Martin, où ils bivouaquent dans les prés mouillés, sans couverture, sans abri.

Rimbercourt (25 mars). - L'héroïque résistance pendant la journée du 24 mars, la plus angoissante de toute la bataille, a permis au général PÉTAINE d'acheminer des renforts : " Les camarades arrivent ! "

Une division du 1^{er} corps d'armée doit dépasser la 9e D.I. et contre-attaquer.

Le régiment prend position au sud de Saint-Martin. 7 heures. Le brouillard se dissipe. L'ennemi exécute un violent tir d'artillerie sur le Plateau et sur Rimbercourt. Un dépôt de munitions explose au milieu du 2e bataillon. A ce moment, les troupes allemandes foncent entre Quesnoy et la route et atteignent la crête. Assaillis avec violence, les Anglais et les éléments de droite refluent. Débordées des deux côtés, la 5e compagnie (lieutenant TAVERNIER) et la 7^e compagnie (capitaine DIETHELM, lieutenant CESSÉLIN) sont obligées de se replier. Le 2^e bataillon prolonge au sud de la ligne tenue par le 3e bataillon.

Les Boches continuent leur mouvement débordant. Ils réussissent à s'infiltrer par le ravin nord de Rimbercourt et gagnent le village.

Le 1^{er} bataillon, pendant toute la journée, a disputé âprement le terrain. Par échelons, ceux qui ne sont point tombés se rallient autour du lieutenant-colonel TISSIER et du commandant CORNILLE, dans le chemin creux à l'est de Rimbercourt.

L'étai se resserre. La cavalerie paraît à droite. Les lieutenants mitrailleurs DELAVERGNE et GENET font face au nouvel objectif, brûlent toutes leurs bandes et se dégagent au mousqueton, sauvant le matériel.

Le feu de l'ennemi augmente de minute en minute. Les défenseurs brûlent leurs dernières cartouches. L'aspirant GOUNY (C.M. 1) tombe en héros à cheval sur sa pièce. Le lieutenant BERTHIER est blessé cruellement. Le lieutenant LUXARDO est tué en chargeant à la baïonnette. Tué aussi l'abbé RIGUET, l'aumônier de la division, qu'on a vu hier aidant les mitrailleurs de la C. M. 1 à porter leurs pièces.

La 6e compagnie (lieutenant JORDAN) s'acharne à droite. La 9e compagnie (capitaine DUFOUR) tente de crever le barrage à gauche.

L'ennemi brise tous leurs efforts. Poursuivis par la fusillade et les obus, par fractions où se mêlent Anglais et Français de tous régiments, ceux qui ont pu échapper au massacre se reportent sur la croupe de Bussy en liaison avec la 1^{ère} division, où ils tiennent jusqu'au soir.

Les jours suivants : 26-30 mars 1918 – Le 26, le régiment en réserve organise une position de repli, à Ville et à la cote 78. Alertes sur alertes ; impossible de dormir, pas de ravitaillement, un vent aigre et toujours des obus

Les 27, 28 et 29, le régiment se regroupe dans la région Le Hamel – Dreslincourt. La Bataille va mourant. Les Allemands se brisent sur la montagne de Porquéricourt et sur le mont Renaud. La brèche ouverte sur le front se referme : le rempart français a barré la route de Paris.

Le régiment, qui a perdu 28 officiers et près de 1.000 hommes est cité à l'ordre de l'armée.

ORDRE GENERAL N° 409 DE LA III^e ARMÉE
Le général commandant la III^e armée cite à l'ordre de l'armée
Le 4^e régiment d'infanterie

Au cours de la journée du 24 mars 1918, le 4^e R.I. sous les ordres du lieutenant-colonel TISSIER, a combattu sur un front de 4 kilomètres contre un ennemi très supérieur en nombre. A tenu contre toutes les attaques de l'adversaire, ses éléments encerclés parvenant la nuit à se frayer à la baïonnette le chemin du retour.

Le 25 au matin, a continué à tenir fermement pour permettre l'arrivée des troupes fraîches, a exécuté une nouvelle contre-attaque sous les ordres de son colonel, qui s'était placé à la tête du bataillon de réserve. A été ensuite, malgré la fatigue, maintenu au combat sans fléchir jusqu'au 30 mars.

Au Q.G., le 15 mai 1918

Le général commandant le III^e Armée

Signé HUMBERT

Les capitaines BOLLORE, DIETHELM, les lieutenants JUNKER et MOUNIER sont faits chevaliers de la Légion d'honneur. Le caporal clairon SAMKO, le caporal LEON et le mitrailleur FAIVRE reçoivent la médaille militaire.

CHAPITRE X

ALSACE

Déplacement (2 avril-14 avril 1918). - Le 2 avril, des camions emmènent les bataillons à Hors, Berny-Rivière et Roche.

Du 4 au 7 avril, le régiment cantonne à Soucy, Vauciennes, Coyolles et Vez, où le lieutenant-colonel POUECH vient prendre le commandement du régiment.

Les 8 et 9 avril, les bataillons embarquent en chemin de fer à Villers-Cotterêts, à destination de l'Alsace. Le 10, le régiment s'installe à Grandvillers, Borou, Grosse et Vellescot.

Balschwiller-Gildwiller. - A la mi-avril, il relève le 75^e R. I. dans le secteur Balschwiller - Gilrwiller. La 9^e division est rattachée au 40^e C. A. (VII^e armée). Habitué aux régions où les obus ont semé la désolation et accumulé les ruines, chacun demeure surpris devant la vie tranquille des villages alsaciens, même tout près des lignes.

Le 8 mai, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est officiellement accordée au 4^e.

Coup de main d'Ammertswiller (1^{er} juin 1918). - Le 1^{er} juin au crépuscule, après quatre minutes d'un bombardement d'une violence inouïe, la 2^e compagnie (capitaine BUCARD), secondée par les grenadiers d'élite des 1^{ère}, 3^e et 10^e compagnies et un détachement d'Américains, bondit de ses tranchées de départ et s'élance avec entrain sur Ammertswiller.

Pénétrant audacieusement dans les organisations ennemies sur une largeur de 600 mètres et une profondeur de 300 mètres, les différents groupes bouleversent les abris, font sauter les observatoires, détruisent les emplacements de mitrailleuses, fouillent quelques maisons du village et capturent des prisonniers.

Prise à son tour sous un tir de barrage des plus meurtriers, la 2^e compagnie rentre dans nos lignes, ne laissant personne aux mains de l'ennemi.

Le lendemain, le général GAMELIN épingle une deuxième Croix de guerre au fanion de la 2^e compagnie, qu'il cite à l'ordre de la division avec les grenadiers d'élite des 1^{ère}, 3^e et 10^e compagnies.

ORDRE GENERAL N° 314 DE LA 9^e DIVISION

Le général commandant la 9^e division cite à l'ordre de la division :

La 2^e compagnie du 4^e R.I.

Le 1^{er} juin 1918, la 2^e compagnie, entraînée par son chef, le capitaine BUCARD, a exécuté un coup de main sur les organisations allemandes. Avec audace et entrain, grenadiers et voltigeurs se sont portés à l'assaut, ont avancé de 300 mètres dans les lignes ennemies sur un front de 600 mètres, bouleversant les abris et ramenant des prisonniers

(la 2^e compagnie a été aidée dans sa mission par les grenadiers d'élite des 1^{ère}, 3^e et 10^e compagnies.)

Au Q.G., le 6 juin 1918.

Signé : GAMELIN

Relève. – Les 21 et 22 juin, le régiment quitte l'Alsace.

CHAPITRE XI

BATAILLE DE LA MARNE

Déplacements. - Embarqué le 4 juillet, le régiment débarque le 5 dans la Somme. La 9e D. I. est réserve de la Ire armée. Mais brusquement, le 13 juillet, les bataillons reprennent le train à destination de la Champagne. La 9e D. I. est à la disposition du général GOURAUD, commandant la IVe armée.

Combats du 18 au 27 juillet 1918. - Le 17 juillet, après une marche des plus pénibles par une chaleur écrasante, le 4e est transporté en camions de Saint-Étienne-au-Temple à Hautvillers. Il franchit la Marne sur les ponts minés prêts à sauter. Sur les routes, c'est encore le navrant exode des villageois qui fuient.

L'ennemi menace Épernay. La 9e D. I. est, rattachée au 5e C. A. (Ve armée).

Le 18 au matin, après un tir de 75, le 2e bataillon (capitaine ABADIE) débouche du bois de Roy. Son élan se brise sur d'épais réseaux intacts et contre une ligne bondée de tirailleurs. Il doit se coucher dans les grandes herbes sous un feu inouï de mitrailleuses et de 150. Le sous-lieutenant, BASMOREAU est tué.

Le 1^{er} bataillon (chef d'escadron MIQUEL) reçoit l'ordre de relever un bataillon du 161e R.I. au bois du Roy. Il entre dans Fleury-la-Rivière. Un tir de barrage par obus toxiques et explosifs le pourchasse jusqu'au bois, où il se fixe pendant cinq heures.

Le 3e bataillon (commandant CHARLENT) remplace le 1^{er} bataillon. Les attaques reprennent dès le 20 juillet, en liaison avec la 51^e division écossaise et le 82e R.I. La 10e compagnie (lieutenant LAGIER) capture 54 Boches et plusieurs mitraillettes.

A gauche, le 2e bataillon parvient à réaliser de nouveaux progrès et maintient ses gains sous un violent tir de destruction. Les unités sont réduites des deux tiers. Le lieutenant CESSÉLIN est blessé deux fois.

Le 21 juillet, nouvel assaut mené avec ardeur par la 9e compagnie (lieutenant BOUSSUGES). Ses efforts pour atteindre la ferme du Paradis restent vains. Le sous-lieutenant CHEVAILLER est tué.

Le 22, la 11e compagnie (capitaine LACAPE) tente courageusement un bond en avant du bois: les mitrailleuses la clouent au sol. Le 23, elle n'a plus d'officiers.

Et ainsi jusqu'au 27, avec les Sénégalais, le régiment demeure dans les sinistres bois du Roy et de Courton, où les obus et les gaz font chaque jour s'éclaircir ses rangs.

Le 27, l'ennemi cède enfin. Le 2e bataillon, malgré la fatigue, le poursuit avec entrain, progressant pendant 4 kilomètres de point d'appui en point d'appui. A 17 heures, il atteint Champlat, on il reçoit l'ordre de s'arrêter. 20 officiers et 1.068 hommes sont hors de combat.

Le lieutenant LAGIER est décoré de la croix de la Légion d'honneur ; la Médaille militaire est conférée à l'aspirant BEIL, au caporal BERNARD et au soldat HUNNAULT.

28 juillet - 1er septembre 1918. - Du 1er au 23 août, le régiment se réorganise.

Le 26 août, le 2e bataillon prend le secteur au centre de La Belle Hélène ; le 3^e bataillon occupe les Carrières et le 1^{er} bataillon bivouaque dans le bois des Moines.

CHAPITRE XII

BATAILLE DE LA VESLE

Combat de la ferme d'Ormont (1^{er} septembre 1918) – 1^{er} septembre à 3 heures du matin, un coup de main brillamment exécuté par des éléments du 2^e bataillon aux ordres du capitaine DIETHELM, permet d'enlever la ferme d'Ormont et les petits bois environnants. 5 prisonniers de la Garde sont capturés. Le terrain est organisé et des postes sont poussés jusqu'à la voie ferrée. Reims-Fismes.

Attaques de Courlandon – Cote 180 (4-7 septembre 1918). – Les 2 et 3 septembre, le 1^{er} bataillon (chef d'escadron MIQUEL) remplace le 2^e bataillon. Le 4, il perçoit une certaine agitation devant son front. Les Américains, à sa gauche attaquent et dépassent la Vesle. Liant son mouvement au leur, le 1^{er} bataillon entame une lutte opiniâtre. L'ennemi a l'ordre de tenir coûte que coûte sur ses positions. Sous la poussée des nôtres il doit céder le terrain et repasser la Vesle abandonnant dans sa précipitation armes et munitions. Des avant-garde audacieuses le talonnent sans répit. La rivière est franchie sous un feu meurtrier. Certains se jettent à l'eau et traversent à la nage. L'entrain est admirable.

La 2^e compagnie (capitaine BUCARD) appuyée par la section GAUTHEREAU (C.M.1), enlève le village de Courlandon et poursuit l'ennemi jusque sur les hauteurs qui dominent la Vesle. La 1^{ère} compagnie (lieutenant ROCQUES), aborde à sa droite le bois Vigneux et capture 5 Allemands et 1 mitrailleuse.

Surpris par la nuit, le 1^{er} bataillon s'accroche aux pentes sud de la cote 180 (croupe de Romain).

Le 5 septembre, il réalise quelques légers progrès. Le 6 septembre, à 13 heures, le 1^{er} bataillon se rue, sur le glacis de la cote 180. L'ennemi est solidement retranché.

La 2e compagnie avance cependant en liaison étroite avec les Américains. Le lieutenant NOURBY électrise sa section, il tombe criblé de balles, un fusil à la main.

L'ennemi recule peu à peu. La cote 180 est prise, le bois Vigneux est dégagé.

Le général GADIÉLIN donne l'ordre d'organiser le terrain si vaillamment conquis.

Le 7 septembre, au polit jour, après une intense préparation d'artillerie et un barrage roulant, l'ennemi, qui s'est regroupé et renforcé pendant la nuit, sort et veut reprendre la cote 180. C'est en vain; l'opiniâtre abnégation des nôtres maintient inviolable la croupe de Itonrain.

Dans la nuit du 7 au 8, relevé par le 3^e bataillon, le 1^{er} bataillon va se reposer dans les ruines d'Aougny. Le chef d'escadron MIQUEL et le lieutenant THURION sont faits chevaliers de la Légion d'honneur. L'adjudant BOUYER et l'adjudant de liaison GIRAULT reçoivent la Médaille militaire. Et une troisième Croix de guerre est accrochée au fanion de la 2e compagnie, citée à l'ordre de l'armée.

ORDRE GENERAL N° 410 DE LA Ve ARMEE

Le général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée :

La 2^e compagnie du 4^e R.I.

Compagnie d'élite qui, sous le commandement du capitaine BUCARD, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'audace, d'opiniâtreté et du plus grand esprit de sacrifice. Du 3 au 7 septembre 1918, talonnant l'ennemi qui commençait un mouvement de repli, a réussi à franchir la Vesle sous un feu violent ; a pénétré lea première dans Courlandon et a progressé de 2 kilomètres au delà. A assuré le possession de la crête indispensable pour couvrir le débouché au nord de le rivière et malgré les bombardements incessants, malgré les attaques réitérées de l'ennemi, a élargi notre occupation de la crête et maintenu intégrale ment le terrain conquis.

Au Q.G. - le 28 septembre 1918

Le général commandant la Ve armée

Signé : DE MITRY

Attaques de Montigny-sur-Vesle et du Godat (30 septembre - 3 octobre 1918) – Le 12 septembre le régiment se réorganise à Lagery, Bois-Lemoine, Brouillet.

Le 20 septembre, le lieutenant-colonel LACHEVRE est nommé au commandement du régiment.

Dans la nuit du 29 au 30 septembre, le 1^{er} bataillon (chef d'escadron MIQUEL) en ligne depuis le 27, va se placer en réserve sur les pentes nord-ouest du mont Cochelet. Le 2^e bataillon (capitaine ABADIE) et le 3^e bataillon (capitaine TULASNE) serrent au plus près de la Vesle de chaque côté de la ferme Voisin.

Malgré leur dévouement, les sapeurs du génie ne peuvent établir que deux passerelles, et encore un obus malheureux en détruira-t-il une avant l'heure H.

5h. 30, Magnifiquement enlevées, la 6^e compagnie (lieutenant ENET) et la 10^e compagnie (capitaine LAGIER) se portent les premiers sur la rive droite de la Vesle surmontant toutes les difficultés. L'absence de passerelles ne les arrête point. Une échelle branlante est trouvée dans la ferme Voisin. Le capitaine RATEAU entre dans l'eau et, aidé de deux hommes, la maintient sur le limon gluant. C'est sur ce fragile appareil, sous une nappe de projectiles, que les sections de la 10^e compagnie et de la C.M. 3 franchissent la rivière. Certains trouvent la traversée trop longue et passent à la nage. L'entrain est merveilleux. Le sous-lieutenant BONNERET et l'adjudant NEVEU sont tués. Tué aussi le mitrailleur PELISSIER (Georges) dont la bravoure était connue de tous.

A droite, la 10^e compagnie déborde le parc du génie, la voie ferrée, et, s'infiltré sur le côté est de Montigny. A gauche la 6^e compagnie et un peloton de la C.M. 2 (capitaine DELAVERGNE) occupent l'H.O.F. dont les baraques en feu s'effondrent avec fracas.

Pendant ce temps, 1^{er} bataillon, qui a franchi la Vesle marche sur le mont Ferré. L'escouade du caporal CHOLET enlève tout un groupe qui se défend opiniâtrement (19 Allemands et 2 mitrailleuses). Le sergent FAYS (C.M. 3) fait prisonniers 54 Allemands, dont 1 officier.

Un temps d'arrêt et la progression reprend. La 6^e compagnie pénètre dans la ferme de l'Orme, faisant une

quinzaine de prisonniers. A ce moment, une contre-attaque ennemie bouscule les éléments avancés sur le mont Ferré: le 1^{er} bataillon se déploie et rétablit la situation.

Tous les objectifs sont atteints.

Le lendemain 1^{er} octobre, les Poilus gravissent les pentes du Grand Savart, puis les crêtes boisées qui dominent Bouvancourt.

La marche est gênée par des feux violents venant de Bouvancourt, qui ne tombera que très tard dans la journée. Malgré tout, franchissant au pas de course un terrain entièrement découvert, les 2^e et 3^e bataillons s'emparent de la ferme Vadiville, de Vaux-Vareunes et de la ferme Luthernay.

Le 2 octobre, la crête de Saint-Aubouf est occupée. Puis le 1^{er} bataillon, dépassant les deux autres, atteint le canal de l'Aune et s'y fixe en avant-poste, son gros sur la voie ferrée Cormicv - Cauroy.

Le 3 octobre, de nombreuses reconnaissances franchissent le canal. L'ennemi contre-attaque sur toute la ligne. Malgré ses efforts, nous gardons la rive conquise.

A 19 heures, sous la protection d'un tir d'artillerie, les 1^{ère} et 2^e compagnies exécutent un nouveau bond en avant. La tête du pont du Godat est acquise ; 7 Allemands sont faits prisonniers.

Au petit jour, relève par le 82^e R.I.

En résumé, dans ces quatre jours de bataille, le 4^e a progressé de 14 kilomètres, enlevé deux villages, établi une tête de pont sur le canal de l'Aisne, capturé 254 prisonniers dont 3 officiers et 25 sous-officiers, plus un nombreux matériel dont 20 mitrailleuses. 2 mortiers de 74, des fusils anti-tanks et un poste de T. S. F. au complet.

Ses pertes sont de 3 officiers et 191 hommes tués ou blessés. Le lieutenant ENET est fait chevalier de la Légion d'honneur ; le sergent FAYS reçoit la Médaille militaire.

CHAPITRE XIII

BATAILLE DE L' AISNE

Attaques de Berry-au-Bac - Guignicourt - La Malmaison (10-14 octobre 1918). A peine une Journée de repos à Pévy et 1^{er} bataillon, alerté, reprend ses positions à la ferme du Godat.

Le 10 octobre, le régiment reçoit l'ordre de passer l'Aise et d'élargir la tête de pont à la faveur de la nuit, le bataillon réussit à peu près son mouvement; mais quand le 1^{er} bataillon se présente, il fait grand jour. Un barrage par obus explosifs et toxiques s'établit sur la rivière et dans Berry-au-Bac. Il faut passer coûte que coûte !

Le^s Poilus s'engagent un à un sur les planche des passerelles. Les balles et les obus sifflent de tous côtés. Les pertes sont sévères. Commencé à 5 heures, le passage de l'Aisne se termine seulement à 15 h.30 et à 16 heures, collant au barrage roulant, les 1^{er} et 2^e bataillons montent à l'assaut.

La progression dans un terrain coupé de tranchées éboulées et garni de fils de fer est lente. L'artillerie et les mitrailleuses ennemies donnent avec fureur.

A 18 heures, le premier objectif est atteint et organisé.

Dans la journée du 11, le combat reprend aussi âpre que la veille.

Soudain, pendant la nuit, l'artillerie se tait. Les reconnaissances envoyées sentent que le Boche lâche pied. Aussitôt la poursuite continue.

le Camp de César, la ferme du Mauchamp sont dépassés ut bientôt, bousculant les arrière-gardes, les bataillons sont au contact avec le gros des troupes ennemies qui, surprises, se déploient vivement le long de la voir ferrée Guignicourt – Amifontaine.

Le 2^e bataillon encercle y bois Claque-Dents, fouille le bois des Nancéens, disperse les derniers défenseurs de la route Prouvais - Amifontaine, et, capturant de nouveaux prisonniers, s'empare de la ferme des Albeaux.

La 1^{ère} compagnie chasse l'ennemi de la voie ferrée Guignicourt - Amifontaine pendant que la 2^e compagnie s'empare de Guignicourt.

Le 13 octobre, le 3^e bataillon devient avant-garde. Les groupes qui résistent cèdent sous son effort. A 16h.30, au pas de course. les 9^e et 10^e compagnies attaquent la cote 121 et, s'installent dans les carrières, où elles délivrent une quarantaine de civils.

Le 14, elles enlèvent la cote 127 et le bois de la Pierre.

A la tombée de la nuit, un nouvel assaut permet, d'approcher du signal de la Selve. La section BOYER de la 9^e compagnie, en atteint presque le sommet.

Relevé par le 82^e R.I. le régiment va se reposer pendant dix jours : le 1^{er} bataillon dans les abris boches du bois Claque-Dents ; le 2^e bataillon au petit bois sud du Moulin d'Amies ; le 3^e bataillon près de La Malmaison.

Le 31 octobre, il se rend à Villers-devant-le-Thour. La 9^e division est mise à la disposition du 21^e C.A.

CHAPITRE XIV

DE RECOUVRAGE A LA MEUSE

Recouvrance- Chaudiou- Givron (1-6 novembre 1918) - Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, les bataillons prennent le secteur de Recouvrance et appuient l'opération offensive des unités voisines.

Durant deux jours, une avalanche de minen et d'obus de tous calibres tombe sur les tranchées à peine ébauchées.

Le 5, le régiment serre de près les arrière-gardes ennemies qui se replient en hâte. Recouvrance tombe entre ses mains. Puis les éléments de tête atteignent Chambon et la cote 152, où ils s'organisent sous les feux de mitrailleuses.

Le lendemain, la progression reprend, troublée de brusques barrages. Givron est occupée en fin de journée. Ses 240 habitants acclament leurs libérateurs.

Depuis le 30 septembre, c'est le combat continu : cinq semaines de fatigues surhumaines, presque sans sommeil. Les poilus du 4^e sont écrasés de lassitude. La belle citation suivante est la récompense de leurs efforts.

ORDRE GENERAL N° 453 DE LA 5^e ARMÉE

Le général commandant la 5^e armée, cite à l'ordre de l'armée
le 4^e régiment d'infanterie

Le 4^e RI, renforcé par le 35^e B.T.S. sous l'énergique et habile impulsion du lieutenant-colonel LACHEVRE qui venait d'en prendre le commandement, le 30 septembre 1918, a franchi de vive force la Vesle malgré la résistance de l'ennemi qui tenait l'autre rive. S'est emparé de Montigny et des hauteurs fortement organisées, faisant plus de 250 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et atteignant tous ses objectifs. Au cours de la même journée, a repris la progression et a ensuite pendant quatre jours consécutifs, talonné l'adversaire sur près de 20 kilomètres, réduisant progressivement les résistances qui lui étaient opposées.

Remis en ligne trois jours plus tard, a, au cours de durs combats, élargi la tête de pont encore précaire de Berry-au-Bac et refoulé l'ennemi jusqu'au camp de Sissonne, faisant de nouveaux prisonniers. Rengagé dans les premiers jours de novembre, a, pendant plusieurs journées de combat, bousculé et talonné l'ennemi, malgré les fatigues et difficultés de toutes sortes.

Au Q. G., le 17 décembre 1918.

Signé : GUILLAUMAT

Du 7 au 11 novembre 1918. - Le 7 novembre, le régiment passe en troisième ligne et fait mouvement sur Draize et Romocourt ; le 8, sur Rogéville, Librecy et Charbonnières ; le 9, sur Neufmaison et Hardoncelle. Le 10, il stationne à Hardoncelle et Giraumont.

Armistice du 11 novembre 1918. - Le moment marqué pour la justice est venu. En vain, le Boche voudrait le retarder acculé à la défaite, sachant que bientôt ce sera la débâcle, il demande grâce et accepte les dures conditions du maréchal FOCH

A 11 heures, l'armistice est signé.

CHAPITRE XV

APRES L'ARMISTICE

Le régiment ne fut point de ceux qui eurent la joie d'entrer triomphalement en Alsace-Lorraine. maintenues dans les Ardennes, ses compagnies s'emploient, les unes à la réfection des routes et des ponts. les autres au ravitaillement des pauvres populations meurtries par de longs mois de servitude.

Le général DEBENEY commandant la 1^{re} armée, décore le drapeau de sa troisième croix de guerre et lui remet solennellement la fourragère. Les compagnies défilent, fanions déployés, l'âme radieuse.

La démobilisation commence.

4^e REGIMENT D'INFANTERIE
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

OFFICIERS

NOM ET PRENOM	DATE de décès	NOM ET PRENOM	DATE de décès
Commandants	-		
LAMBERT (H.)	22 août 1914		
LECONTE (H.)	9 juin 1915		
MONHOVEN (J.)	18 janvier 1915		
Capitaines	-		
AUBERY (C.)	29 octobre 1914		
BARREAU (M.)	1 ^{er} septembre 1914		
.../..			

(à compléter ...)